



OR
Luc de Brabandere
Philosophe d'entreprise

■ Malgré tous ses défauts, Wikipedia est la plus belle histoire de l'Internet, le pays rêvé des chercheurs qui suscite bien des curiosités. Battons-nous pour qu'il le reste.

Les textes publiés dans ces pages ont pour but d'alimenter le débat. Ils n'engagent que leurs auteurs qui n'appartiennent pas à la rédaction de "La Libre Belgique".

Battons-nous pour Wikipedia

Si vous tapez "scientologie" sur Google, seules deux suggestions apparaissent dans un premier écran pour poursuivre vos recherches. La première renseigne le site de Wikipedia, la seconde renvoie vers celui de... l'"Eglise" de la Scientologie!

Les informations ne sont évidemment pas les mêmes. Pour le premier site, la *scientologie* est "un des nouveaux mouvements religieux les plus controversés qui soient apparus au XX^e siècle". Pour le second, c'est "une religion qui fournit un chemin précis menant à une compréhension totale et certaine de sa vraie nature".

Imaginez une seconde que Wikipedia n'existe pas. Le site de la secte apparaîtrait dès lors en haut de l'écran. La première recommandation de Google renverrait l'internaute vers une organisation dangereuse, condamnée plusieurs fois pour extorsion de fonds et pratique illégale de la médecine!

Pourquoi le site de la scientologie est-il si bien référencé? Les dirigeants de Google seraient-ils des adeptes de la secte et profitent de leur puissance pour faire du prosélytisme? Voilà qui devrait certainement plaire aux complotistes...

Mais il ne faut pas chercher si loin, le site de la scientologie est bien référencé tout simplement pour augmenter le profit de Google.

Défier les règles

Il est établi que la majorité des recherches sur Google, quel que soit le sujet, sont le fait de personnes qui ont un a priori favorable pour ce sujet. Celle qui tape "alpinisme" est a priori attirée par l'escalade, celui qui tape "coq au vin" est a priori acquis à l'idée d'en préparer un.

Et il en va de même avec la scientologie. La personne qui tape ce mot dans le moteur de recherche est statistiquement plus demandeuse d'en lire du bien que du mal. Le classement des suggestions en tiendra compte pour augmenter les chances de plaire à l'internaute, et garder ainsi son attention.

Bon, mais heureusement Wikipedia est là! Fondée en 2001, l'encyclopédie en ligne à laquelle tout le monde collabore tout le temps est entrée dans la cour des grands sites en défiant toutes les règles de la Silicon Valley. Wikipedia, c'est le miracle d'Internet. La Fondation qui gère le site n'a en effet pas d'actionnaires et ne cherche pas le profit, elle n'a pas créé de mil-

liardaires et n'emploie que 500 salariés, elle est totalement transparente sur ses chiffres et – comble de tout – est gérée par des humains et pas par des algorithmes! Seuls quelques robots aident les volontaires pour détecter les fautes d'orthographe, les gros mots et autres formes de vandalisme.

Imaginez une seconde Wikipedia organisée comme les autres, vous recevriez alors des mes-

sages du genre "vous avez aimé le théorème de Pythagore, vous allez adorer celui de Fermat". Imaginez Wikipedia sponsorisé par les géants de l'industrie pharmaceutique ou contrôlé par le fantasque Elon Musk... Imaginez qu'on puisse "liker" la théorie d'Einstein! Imaginez qu'après avoir consulté l'article "romantisme", vous recevriez une publicité pour un site de rencontres...

Une tension permanente

S'il ne respecte pas les codes de l'Internet, Wikipedia ne respecte pas non plus ceux des médias traditionnels. Il n'y a pas de rédacteur en chef, les articles sont écrits et modifiés par tout le monde, et ne sont donc jamais terminés! Une bibliothèque peut être rangée, Wikipédia non. Qui-



L'ŒIL DE L'EXPERT

L'archéologie antique sert-elle encore à quelque chose ?

■ Est-il encore utile de fouiller les terres européennes à la recherche de vestiges antiques ? Quelles découvertes peut-on encore faire en la matière ? Entretien.

Entretien Bosco d'Otreppe

C'est une véritable armée qui a surgi des terres de Toscane : une troupe de 24 statues de bronze et une somme de 5000 pièces de monnaie étrusques et romaines découvertes par une équipe d'archéologues. Ce trésor, rendu public par le ministère italien de la Culture le 8 novembre dernier, nous en apprendra sans doute beaucoup sur les Étrusques, civilisation européenne de navigateurs et d'artisans qui précéda les Romains sur les terres italiennes et qui reste, en bien des aspects, entourée de mystères. Pour autant, au-delà d'une telle trouvaille, que peut encore l'archéologie antique ? Réalise-t-on encore souvent des découvertes ? Est-il encore utile de dépenser des millions pour fouiller les terres européennes ?

“La question des fouilles est bien difficile, reconnaît l'archéologue Marco Cavalieri, professeur ordinaire (notamment à l'UCLouvain) en archéologie romaine et antiques italiennes. Elles détruisent le contexte dans lequel les vestiges sont enfouis. Elles engagent également un processus qui aboutit au devoir de conservation et de valorisation de l'objet trouvé. Soyons donc prudents avant d'entamer des fouilles et veillons à avoir les moyens nécessaires. Ainsi, il reste un tiers de Pompéi à fouiller, mais je ne suis pas certain que ce soit notre génération qui doive s'y atteler. Poursuivons l'étude de ce que nous avons déjà découvert, et veillons à l'entretien coûteux des vestiges actuels. Quand on manque de budget, laisser ces vestiges sous terre est souvent le meilleur choix à prendre.”

“Ce qui est cependant magnifique dans les récentes découvertes en Toscane, poursuit le professeur qui fut impliqué dans le chantier, c'est non seulement les statues et monnaies retrouvées dans un état impeccable, mais aussi la boue issue des sources chaudes locales qui les a protégées durant des siècles. Grâce à elle, nous pourrions reconstituer avec davantage de précision encore le climat et l'environnement de la Toscane constitué, il y a plus de 2500 ans, de larges forêts de chênes et de châtaigniers.”

L'archéologue voit dans cette découverte tout le sens de sa discipline. “Comme par le passé, nous devons affronter les fouilles clandestines. Le plus grand drame qui se cache derrière leurs méfaits est qu'ils déterrent des objets sans se préoccuper du contexte dans lequel ils les ont trouvés. Nous coupons alors la parole de ces trésors : on ne sait plus tout ce qu'ils ont à nous raconter, le lien qu'ils tissent avec leur environnement. Au contraire, la découverte en Toscane rejallira aussi sur l'étude de tous les objets étrusques et romains que nous connaissons déjà et que nous pourrions réinterroger avec les connaissances nouvelles que nous engrangeons. Dans la même idée, je repense à quelques tes-

sons de céramique mycénienne que nous avons découvertes à Rome, sur le Capitole. C'est bien parce que nous savons que c'est en cet endroit qu'ils nous attendaient que ces tessons prennent tout leur sens : ils nous racontent qu'au XII^e siècle avant J.-C., quatre siècles avant la Rome historique, des marchandises venant du Péloponnèse étaient déjà commercialisées là, sur les rives du Tibre. Qui aurait pu s'en douter ?”

Le pragmatisme romain

“Je prends un autre exemple, poursuit Marco Cavalieri. Nous effectuons actuellement des recherches dans la ville d'Ostie, au sud-ouest de Rome. La question qui nous taraude est de savoir comment des hommes ont pu s'y établir : tout est inconfortable en ce lieu. Sur les rivages d'une mer sableuse, Ostie est en effet bordée par le Tibre, un fleuve dangereux qui connaît des crues violentes. Sans compter que la nappe phréatique y est très haute. Aujourd'hui, on peut émettre l'hypothèse qu'Ostie a survécu parce qu'elle fut en quelque sorte la ville du recyclage. Au début de son règne (117-138), l'empereur Hadrien décide d'en faire une ville pour les travailleurs portuaires. Il rase des quartiers entiers et construit des ‘insulæ’, les buildings de l'époque. Pour surélever la ville de deux mètres et lui permettre d'échapper aux inondations, il rapatrie de Rome les débris de l'incendie de 64. Il organise aussi un système de recyclage des céramiques. Aujourd'hui, avec le biomimétisme, nous innovons en observant la nature ; on pourrait s'inspirer davantage de nos ancêtres.”

D'autant plus, souligne Marco Cavalieri, que les Romains étaient bien différents de nous dans leur appréhension des problèmes. “Peu de leurs solutions étaient standardisées. Ils pensaient les choses au cas par cas de manière bien plus pragmatique que théorique. La différence avec les Grecs est marquante à cet égard. Regardez une statue romaine : l'arrière – que l'on ne voyait pas – n'était pas travaillé. Chez les Grecs, la statue était affinée et sculptée de tous les côtés. Même le rapport donnant-donnant que les Romains entretenaient avec leurs divinités était plus utilitariste. De notre côté, nous théorisons, planifions, standardisons les solutions. Ajoutons que les Romains étaient bien plus conscients de leur vulnérabilité (90 % des nouveau-nés n'atteignaient, par exemple, pas l'âge d'un an). S'ils cherchaient des solutions, ils acceptaient également la fatalité et les limites que nous essayons d'abolir.”

“Ces connaissances sur le passé ne sont certes pas rentables économiquement, mais elles nous permettent de faire un pas de côté par rapport à ce que nous vivons, d'interroger nos modes de vie, de mieux comprendre d'où nous venons...”, conclut Marco Cavalieri. C'est ainsi qu'un simple tessin de céramique ou qu'une fresque oubliée dans une chapelle de l'Ombrie ont le pouvoir d'exercer et d'enrichir notre liberté.



Marco Cavalieri
Archéologue, professeur ordinaire (notamment à l'UCLouvain) en archéologie romaine et antiques italiennes.

conque peut même le déranger quand cela l'arrange.

Le système fonctionne car la communauté produit à la fois du contenu et des règles, même si l'un et l'autre sont modifiés en permanence. La communauté est en tension. Outre les débats qu'on peut imaginer sur le modèle d'affaires, sur les rémunérations, sur les partenariats. Il y a les inclusionnistes, qui veulent toujours plus d'articles, et les “exclusionnistes”, qui voient cette ouverture comme une contradiction des principes de l'encyclopédisme. Il y a ceux qui acceptent l'anonymat ou les pseudonymes, ceux qui pensent que plus d'algorithmes amènerait plus de rigueur, ceux qui considèrent que ce n'est pas sain d'avoir un monopole de fait, etc.

Un laboratoire du savoir

Wikipedia est devenu indispensable à tous les chercheurs, et le site est devenu lui-même un objet de recherche. Comme il marche en pratique mais pas en théorie, il suscite un grand intérêt académique. On le radiographie, on le scanne en 3D, on évalue sa fiabilité. Ce qui peut faire sourire car, de manière régulière, le site rappelle ne pas être une source fiable !

Et tout le monde s'y met. Le sociologue y analyse la place des femmes ou des minorités, la statisticienne teste ses hypothèses, le psychologue scrute les biais cognitifs des utilisateurs, les linguistes étudient l'évolution du vocabulaire au fil des années.

Wikipedia est un ovni,
un objet volatil
numérique identifié,
qui ne vit que de dons,
et est pourtant
au centre de la galaxie
Internet.

Même les philosophes peuvent y faire des expériences. Demandez à Wikipedia de définir un mot de la vie de tous les jours, et cliquez systématiquement sur le premier lien proposé. Vous verrez, très vite, par le jeu des catégories, on arrive à un concept fondamental. J'ai pris au hasard “maison” et j'ai eu successivement “bâtiment” “immobilier” et... “bien” ! En quatre étapes, Wikipedia m'a envoyé chez Platon...

Wikipedia est le pays rêvé des chercheurs car ils peuvent disposer gratuitement de toutes les données. Tout est vérifiable, reproductible. Sur www.contropedia.net on peut même visualiser en direct les polémiques. L'article “Tulipe” est plutôt calme, l'article “Palestine” par contre est beaucoup plus agité...

Wikipedia est un ovni, un objet volatil numérique identifié, qui ne vit que de dons, et est pourtant au centre de la galaxie Internet. Les robots de Apple ou Amazon l'utilisent pour répondre aux questions qu'on leur pose et, parmi les donateurs, on trouve... Google !

Malgré tous ses défauts, Wikipedia est la plus belle histoire de l'Internet. Battons-nous pour qu'elle le reste.

→ Titre de la rédaction. Titre original: “Wikipedia, la plus belle histoire de l'Internet”.